Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 72 (1975)
Heft: 8

Artikel: L'abeille est-elle cruelle?
Autor: Zimmermann, Paul
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1067392

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'ABEILLE EST-ELLE CRUELLE ?

Voilà une question oiseuse penserez-vous ! Pas autant que vous l'imaginez, jugez-en plutôt. Bien des entomologistes parlent de la cruauté des insectes qui dépasse, à bien des égards, celle des humains. On peut en effet s'y laisser prendre car c'est un monde non seulement étrange par ses formes multiples, sa fécondité extraordinaire, sa résistance, ses modes de vie, mais aussi un monde terrible et terrifiant par ses rivalités, ses moyens d'attaque, de capture, de défense, monde dans lequel tout être devenu inutile — je pense aux faux bourdons de la ruche — est éliminé sans ménagements, monde ou seuls la force, la ruse, le camouflage permettent la survie de l'espèce, monde abominable ou cannibalisme, inceste, y sont monnaie courante, monde qui ne connaît pas la pitié, ou chaque instant est une lutte sans merci pour l'existence. En un mot, c'est l'enfer de Dante ! En apparence seulement je le veux bien, mais attention car on a souvent tendance à faire ce que l'on appelle de l'anthropomorphisme c'est-à-dire à considérer l'animal comme un être humain privé de parole, réagissant et résolvant ses problèmes à la façon des hommes, aussi est-on amené parfois à faire des rapprochements très douteux. C'est ainsi qu'on qualifiera tel ou tel animal de cruel ou d'intelligent alors qu'en réalité il n'est ni l'un ni l'autre. Il est certain qu'en suivant notre éthique le monde des insectes est cruel mais, en suivant la leur, pas du tout et nous allons voir pourquoi.

Pour y voir plus clair il faut d'abord s'entendre sur ce qu'est la cruauté. Selon Vauvenargues cité par Larousse « l'insensibilité à la vue des misères est dureté ; s'il y entre du plaisir, c'est cruauté ». L'homme est cruel car il se plaît à faire ou à voir souffrir. Pour qu'il y ait cruauté il faut donc qu'il ait souffrance. Or, peut-on parler de souffrance chez les insectes ? Certainement pas car on peut voir un insecte coupé en deux ou décapité continuer à agir comme si de rien n'était. Le professeur Karl von Frisch a pu observer à l'une de ses tables d'expérience une abeille en train de prendre du sirop être attaquée par une Lycose (genre d'araignée) qui lui arracha toute la partie postérieure du corps. Que s'est-il alors passé ? Rien, l'abeille n'en continua pas moins à absorber le sirop qui s'écoulait sur la table par la partie coupée. Elle n'avait donc

éprouvé aucune douleur, ne s'était aperçu de rien ! Mais me direz-vous si on coupe une chenille en deux chaque partie gigotte et on sent très bien qu'elle doit souffrir, qu'elle réagit. Rassurez-vous, étant donné la structure rudimentaire de son système nerveux il n'y a pas souffrance et si l'animal réagit c'est uniquement dû à un réflexe local qui doit lui permettre d'échapper à un danger.

La cruauté chez l'homme résulte d'un acte volontaire, réfléchi, fait dans un but bien précis. Or, seul un être intelligent est capable de le faire ce qui n'est pas le cas chez les insectes. Ceux-ci possèdent une **intelligence instinctive** c'est-à-dire innée, qui fait partie de leur patrimoine héréditaire et qui, par conséquent, se transmet intégralement d'une génération à l'autre. Si on prend une échelle de comparaison on peut dire, par exemple, que l'insecte n'a pas besoin d'apprendre à lire, à écrire, car il lit, il écrit automatiquement, il parle les langues étrangères automatiquement comme il édifie son nid ou ses gâteaux de cire automatiquement. Tout celà fait partie intégrante de son patrimoine héréditaire. L'intelligence des insectes, contrairement aux animaux supérieurs, n'est pas éducative, elle est purement héréditaire.

Chez les insectes il y a cependant **possibilité d'apprentissage.** C'est ainsi qu'on peut très bien apprendre à un cafard de sortir d'un labyrinthe, à une abeille de se rendre à une coupelle contenant du sirop à une heure précise ou de butiner sur une espèce florale bien déterminée. Il y a là acquisition nouvelle, acquisition qui n'est pas héréditaire c'est-à-dire qui ne se transmet pas à la descendance d'où il semble que tout progrès soit impossible. Et cependant, si on suit l'évolution des êtres vivants, des progrès il y en a eu, mais ils sont si lents à se manifester et notre vie est si courte qu'ils nous échappent totalement.

Paul Zimmermann.

Durant toute l'année, vous pouvez nous envoyer votre vieille cire (vieux rayons, opercules, cires fondues) soit pour :

1. **TRANSFORMATION EN CIRE GAUFRÉE,** de sorte que vous n'aurez que le prix du travail à payer. (Ne pas oublier d'indiquer le système.)
2. **EN ÉCHANGE DE MARCHANDISES,** c'est-à-dire que nous vous achetons votre vieille cire et vous recevez en contre-valeur, selon votre désir, soit du matériel apicole, soit des cires gaufrées pour lesquelles vous n'aurez pas de frais de fonte.
3. **POUR LA VENTE AU PRIX DU JOUR.** Nous sommes acheteurs de toutes cires d'abeilles saines dont la valeur vous sera versée par mandat postal.

RITHNER FRÈRES - CHILI 29 - 1870 MONTHEY (VS) - Tél. (025) 4 21 54